

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour
la Déficience visuelle et le
studio typographies.fr

HERR GABLE

*

JEAN-BAPTISTE LENTÉRIC

HERR GABLE

Roman

Volume 1



© Belfond, un département place des
éditeurs, 2022.

© À vue d'œil, 2022,
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0578-3

ISSN : 2555-7548

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

À Lise Fayolle

**« Le sang des martyrs a fini par
étouffer les bourreaux. »**

François MAURIAC

Déployant ses ailes noires, un choucas s'élance de la cime du Kehlstein. Il plane au-dessus de l'Obersalzberg, survole une vaste étendue boisée interdite au public : la *Führersperrgebiet*. Sur ce secteur autrefois paisible trônent d'imposantes installations militaires ; casernes, postes de garde, entrepôts de munitions, plateformes de défense anti-aérienne, galeries souterraines, bunkers, ainsi que les belles demeures des principaux dirigeants nazis. Le voilà au-dessus du chalet du Reichsmarschall¹ Göring, chef tout-puissant de la Luftwaffe. Puis apparaît celui d'Albert

1. Maréchal d'Empire.

Speer, ministre de l'Armement, et celui de Martin Bormann, secrétaire particulier d'Hitler. C'est ce dernier qui a œuvré à la transformation de ce havre de paix en centre névralgique du Reich.

La retraite alpine du maître de l'Allemagne, le Berghof, se profile enfin à l'horizon. Sur la terrasse, trente mètres à l'aplomb, se trouve une jeune femme blonde à l'allure athlétique. Chaque jour, à la même heure, elle lui offre les restes de son repas, des rebuts de charcuterie ou de volaille qu'elle disperse sur le parapet. Mais aujourd'hui l'oiseau cherche en vain sa pitance. Fräulein Braun n'a pas la tête à ça, une pensée autrement importante l'occupe. Le choucas pique sur la terrasse tel un Stuka déchirant le ciel lors de la campagne de France. Il est stoppé net dans son élan par Stasi et Negus qui, remar-

quant son ombre grandir au-dessus de leurs têtes, ont aboyé et montré les crocs. L'oiseau préfère renoncer. Il reprend de l'altitude et disparaît dans l'immensité de la montagne.

Fräulein Braun doit crier pour ramener ses deux scottish terriers à la raison. Une fois le calme revenu, elle reprend ses jumelles et continue de scruter la route qui relie le village de Berchtesgaden au Berghof.

Que font-ils, nom de Dieu ? Voilà deux heures qu'ils devraient être arrivés.

Au détour d'un virage, ils apparaissent enfin : une automitrailleuse et un camion bâché suivi par deux motards de la Wehrmacht. Derrière la baie vitrée monumentale du salon, Rochus Misch, garde du corps du Führer, et Greta, l'une des femmes de ménage, observent la scène avec attention. Ils sont habitués

à ce convoi qui livre une fois par mois une cargaison plus précieuse que l'or, des objets illicites dont les maîtres des lieux sont les seuls, avec quelques privilégiés du premier cercle, à pouvoir profiter.

Sitôt le camion arrivé, Eva Braun saute du parapet et, telle une jeune fille courant à un rendez-vous amoureux, dévale les marches qui mènent à l'entrée. La bâche est soulevée à la hâte par les motards tandis qu'un groupe de Waffen-SS, mitraillette en bandoulière, entoure le véhicule. Sous l'œil inquiet d'Eva, la caisse de bois scellée est transportée jusqu'à une salle attenante au séjour.

Avant que le convoi ne se remette en branle, Fräulein Braun a demandé des explications au chauffeur. Pourquoi deux heures de retard ? La neige, a-t-il

répondu. Que dire de plus ? La route, effectivement, est glissante une bonne partie de l'année. Le chauffeur n'y peut rien. Alors elle l'a laissé repartir sans lui chercher querelle.

La pièce, soudain, est plongée dans le noir. Confortablement assis dans l'un des vingt fauteuils répartis en quatre rangées, le Führer peut enfin se permettre un moment de détente. Il a passé une sale journée. Les nouvelles du front sont mauvaises. Les Alliés viennent de débarquer en Afrique du Nord. Ils appellent ça l'opération Torch. Déjà le mois dernier, à El-Alamein, l'Afrikakorps du maréchal Rommel a été stoppé par le général Montgomery. Humilié, le Renard du désert a été contraint de battre en retraite jusqu'en Tunisie. Sur le front de l'Est, ce n'est pas

mieux. La bataille de Stalingrad s'éternise. Les troupes du général Paulus souffrent autant du froid que de problèmes de ravitaillement. Les soldats ne sont pas assez vêtus pour affronter l'hiver russe et ne mangent plus à leur faim. Harcelés nuit et jour par des snipers, ils ne prennent plus le risque de dormir. En quelques semaines, l'invincible armada qui a semé le chaos et la mort dans les plaines russes a subi de graves revers.

Dans la cabine située derrière la salle, un homme répondant au nom de Fritz Sauber s'affaire aux préparatifs. C'est lui qui a réceptionné la caisse. Il en a sorti quatre objets métalliques et ronds : des bobines de film de 35 millimètres. Avec précaution, il a installé la première sur le projecteur. Tout est prêt. Il guette le signal à travers la

lucarne qui donne sur la salle. Ça y est, Fräulein Braun vient de lever la main. Sauber lance le film. Il s'agit de *New York-Miami*, un long-métrage américain réalisé par Frank Capra en 1934. Dans les rôles principaux : Clark Gable et Claudette Colbert, deux des plus grandes stars hollywoodiennes.

La projection dure une heure trente. Hitler et sa maîtresse en savourent chaque scène. Tour à tour amusés et émus, ils se réjouissent des tribulations d'Ellie Andrews, jeune femme issue d'une famille privilégiée, et de Peter Warne, un séduisant journaliste. Ellie refuse d'épouser l'homme que son père lui destine. Elle s'enfuit. Dans le même temps, Peter perd son emploi. Ces deux êtres à la dérive, que tout oppose, se retrouvent par hasard dans un bus reliant Miami à New York. Le

bus tombe en panne. Commence une série de péripéties croustillantes à l'issue desquelles ils finiront dans les bras l'un de l'autre.

Depuis l'accession des nazis au pouvoir, il est interdit de lire des romans ou de voir des films américains. Tout ce qui vient des États-Unis est proscrit. Pourtant, Hitler et sa maîtresse continuent d'admirer Clark Gable. À leurs yeux, c'est le plus grand acteur vivant, tous pays confondus. Ce plaisir interdit qu'ils ont en commun, personne n'en a été officiellement témoin. Sur ce sujet, tous les employés du Berghof sont sourds et muets.

Eva est touchée par cette scène où Ellie, à bout de forces, s'endort dans le bus sur l'épaule de Peter. Elle donnerait tout pour être à sa place. Gable a tant d'allure. Comment résister à ce